

## Synthèse sur le labyrinthe

Chaque été, au cœur de la campagne alsacienne, un immense champ de maïs se transforme en labyrinthe géant où viennent s'égarer de nombreux visiteurs et touristes. La figure du labyrinthe, apparue dans les plus anciennes civilisations, traverse les âges et est toujours d'actualité. En effet, deux essayistes contemporains se sont intéressés à cette figure porteuse de sens : Marcel Brion, *dans un ouvrage consacré à Léonard de Vinci, consacre un chapitre à Dédale où il développe ses réflexions sur le labyrinthe* et Jacques Attali, *qui accorde un entretien à Marc de Smedt, est l'auteur du Traité du labyrinthe*. La littérature laisse, elle aussi, une large place au labyrinthe. Par exemple, le personnage de Racine, Phèdre, rappelle à Hippolyte *dans la scène 5 de l'acte II* les exploits de Thésée, vainqueur du Minotaure. Les arts eux-mêmes s'inspirent de la figure du labyrinthe comme en témoigne l'œuvre de Richard Serra *exposée au musée Guggenheim de Bilbao et intitulée The matter of time*. Dans cette mesure, il convient de se demander ce que les hommes cherchent à exprimer à travers la création de cette forme. Nous verrons tout d'abord quelles sont les caractéristiques du symbole du labyrinthe avant de nous intéresser aux sens qu'il revêt.

*(Nous avons mis en italique les passages non obligatoires de l'introduction. La présentation complète des documents peut se faire dans le développement. Il suffit alors de citer l'auteur et d'indiquer entre parenthèses les références précises.)*

### I) **Les caractéristiques du labyrinthe : un symbole de la tradition pour représenter l'errance et les périls.**

#### 1) Une figure présente dans de nombreuses civilisations

D'abord, force est de constater que le labyrinthe apparaît dans toutes les cultures de la tradition. Marc de Smedt se souvient de la sépulture d'une reine étrusque contenant un labyrinthe et J. Attali rappelle que la figure du labyrinthe fait partie de la tradition juive. Selon Brion, le symbole se trouve aussi représenté sur des pièces de monnaie chez les Crétois et l'essayiste ne manque pas d'évoquer les épisodes du mythe de Thésée, parti combattre le Minotaure se trouvant au fond du labyrinthe, dont les exploits sont d'ailleurs aussi relatés par Phèdre dans la pièce éponyme de Racine. Les labyrinthes apparaissent également dans la culture chrétienne : ce symbole est représenté dans de très nombreuses églises construites au Moyen-Âge, comme le soulignent J. Attali et M. Brion. La figure du labyrinthe occupe donc une très large place dans les civilisations antique et médiévale et ne cesse encore d'inspirer les créateurs contemporains comme en atteste l'œuvre de R. Serra.

#### 2) Le lieu de l'égarement

Les labyrinthes, antiques et médiévaux, se caractérisent à la fois par leur complexité et par le danger. Ceux qui s'y engagent risquent de se perdre et vont connaître de grands périls. Marc de Smedt décrit le labyrinthe de la tombe étrusque comme un lieu sombre et inconfortable. L'arbre des Sefiroths qui s'apparente, selon J. Attali, à un labyrinthe comporte des voies sans issue. Brion et le personnage de Racine rappellent que Thésée lutte dans les ténèbres et qu'il a besoin du fil d'Ariane pour lui éviter des détours. Phèdre avoue encore à Hippolyte qu'elle aurait été prête à se perdre avec lui dans le labyrinthe. Le labyrinthe se caractérise donc bien comme un endroit dans lequel on s'égaré. La création de

R. Serra, par son aspect cylindrique et ses courbes sinueuses, ressemble d'ailleurs à un véritable dédale.

### 3) Un endroit dangereux

Mais, bien plus que d'être le lieu de l'errance, le labyrinthe représente encore les dangers et la souffrance. Brion et Attali rappellent que les labyrinthes sont peuplés de figures effrayantes. Dans la mythologie crétoise, en effet, Thésée rencontre le Minotaure, créature monstrueuse mi-homme mi taureau. Phèdre, le personnage de Racine, rappelle les périls de son époux engagé dans le labyrinthe. Au Moyen-Age, des créatures non moins monstrueuses que le Minotaure sont représentées sur les nombreux labyrinthes des églises. Par conséquent, le labyrinthe représente un lieu dans lequel l'homme se met en danger et où il doit endurer de grandes souffrances pour en sortir : Thésée combat victorieusement le Minotaure et J. Attali et M. Brion rappellent tous les deux que les chrétiens parcouraient à genoux les labyrinthes médiévaux, dont certains s'étendaient sur deux cents mètres. C'est en définitive une expérience comparable qui se noue lorsque le spectateur évolue entre les parois de métal installées par R. Serra. Il éprouve un sentiment de danger suscité par l'inclinaison des plaques et renforcé par la matière : l'acier rouillé.

Le labyrinthe, figure présente dans de nombreuses civilisations antique et moderne, est un lieu dangereux qui conduit l'homme à l'égarement. Que représente le symbole du labyrinthe ?

## II) Que représente le labyrinthe ?

### 1) Le labyrinthe est une quête de soi-même

Les détours du labyrinthe symbolisent avant tout la quête que mène l'homme pour se trouver lui-même. M. de Smedt évoque cette plongée en soi-même que figure le labyrinthe et J. Attali explique précisément comment la psychanalyse est à considérer comme une entreprise de déchiffrement de l'intériorité. Cet aspect n'est pas aussi clairement développé par M. Brion. Toutefois, on retrouve dans ses réflexions l'idée que l'homme cherche sans cesse à découvrir sa nature propre. En effet, en tuant le monstre qui est en lui, l'homme accède à la connaissance et à l'homme supérieur. Le labyrinthe représente donc bien aussi, pour M. Brion, un parcours de déchiffrement permettant à l'homme de se découvrir. Cette dimension est également présente dans la gigantesque installation de R. Serra, en cheminant dans le labyrinthe ou en le regardant depuis le balcon qui surplombe, le spectateur peut y voir l'image de son dédale intérieur.

### 2) La victoire de l'intelligence et du savoir humains

Et, précisément, c'est l'intelligence et la connaissance qui semblent définir l'homme et le distinguer de la bête. Il est capable de sortir du labyrinthe en rusant. En effet, M. Brion explique que Thésée vainqueur du labyrinthe, incarne la victoire de l'esprit sur les pulsions animales. Par exemple, Phèdre raconte qu'Ariane a remis entre les mains de Thésée un fil pour lui permettre de ressortir du dédale. Il s'agit bien là d'une ruse magnifiant l'intelligence humaine. De son côté, J. Attali, en regrettant que nos sociétés modernes renoncent à la complexification des idées, plaide en faveur d'une pensée labyrinthe. Il la considère comme un moyen sûr de parvenir à la connaissance et à l'émerveillement et il encourage chacun à développer avec sagesse les méandres de sa pensée.

### 3) Le symbole d'une quête initiatique d'un chemin vers l'au-delà

Enfin, dans une perspective plus mystique et métaphysique, le labyrinthe symbolise un parcours initiatique que l'homme traverse pour se faire accepter dans un groupe. Selon J. Attali et M. Brion, s'engager dans un labyrinthe, cheminement allégorique et imaginaire, appartient à un rite de passage dans les cultures anciennes comme la civilisation grecque et romaine. Au bout du chemin, l'initié reçoit de prêtres un enseignement visant à le conduire vers l'au-delà de la mort. Le labyrinthe est un symbole incontournable de la liturgie des religions dites à mystères. Pour ce qui concerne la religion juive, Attali explique que l'arbre des Séphiroths conduit à Dieu. Dans le domaine chrétien, le labyrinthe permet, comme l'expose M. Brion, aux croyants qui ne peuvent pas se rendre à Jérusalem d'accomplir sans se déplacer le voyage en Terre Sainte. Mais là encore le parcours représente, au bout du compte, davantage un cheminement spirituel qu'un déplacement géographique. En effet, le chrétien qui s'engage dans le dédale se libère du péché, tout comme l'initié des religions païennes se détache de ses égarements, pour atteindre au bout du compte la Jérusalem d'En-Haut, c'est-à-dire pour atteindre le Salut de Dieu. Cette dimension spirituelle apparaît plus implicitement dans l'œuvre de R. Serra, qui inscrit cependant son labyrinthe d'acier dans une tradition, celle du cheminement de l'homme qui cherche à s'ouvrir à une transcendance.

En définitive, la figure du labyrinthe, étonnante d'actualité, symbolise, par sa forme et son aspect, le parcours de l'homme ténébreux à lui-même qui cherche à débrouiller ses propres énigmes pour accéder à une transcendance.